

Toutefois même en suivant les conseils de prévoyance donnés dans cette leçon, elle n'est pas sans danger et peut être suivie de mort. Il faut donc ne pas la pratiquer à la légère, mais la réserver pour les cas dans lesquels on peut en attendre une utilité thérapeutique réelle.

Revue de Thér. Méd. Chir.

—:O:—

CHIMIE ET PHARMACIE.

SUR LA GUARANINE, par M. John William.—On sait que M. Henhouse a étudié le guarana, et qu'il en a séparé un principe cristallisable auquel on a donné le nom de *guaranine*, tout en le considérant comme identique avec la théine et la caféine.

Voici le procédé qu'a suivi M. John William pour l'obtenir : le guarana réduit en poudre fine est mêlé avec le tiers de son poids d'hydrate de chaux humecté d'eau ; après une heure ou deux de contact, il est mis à l'étuve et séché à une chaleur modérée. Une fois sec, ce mélange est épuisé par la benzine bouillante qui, séparée ensuite par la distillation, laisse une petite quantité de substance huileuse légèrement colorée ; cette matière additionnée d'eau bouillante et chauffée au bain-marie, jusqu'à ce que toute trace de benzine ait disparu, est ensuite filtrée sur un filtre mouillé pour en séparer l'huile ; la solution aqueuse, réduite à un petit volume par évaporation et abandonnée à elle-même pendant vingt-quatre heures, donne la guaranine blanche et pure, sans qu'il soit besoin de la purifier. (*Union pharmaceutique*) *Lyon M.*

—:O:—

TOXICOLOGIE.

CAS INTÉRESSANT D'UN EMPOISONNEMENT PAR LA MORPHINE.—Il s'agit d'un homme de 40 ans qui prit environ trente-cinq centigrammes de sulfate de morphine assez longtemps après le repas, c'est à dire à un moment où la vacuité de l'estomac favorisait l'absorption. Peu de temps après, il éprouva les premiers symptômes du narcotisme. Les vomissements répétés n'amenèrent pas d'amélioration appréciable, de sorte qu'environ deux heures après l'ingestion du poison il était dans un état de sommeil profond. Insensibilité absolue, suppression des mouvements réflexes, et pupilles rétrécies à leur minimum. Injection de sulfate d'atropine. L'effet produit se bornant à une dilatation passagère de la pupille, à six heures quarante cinq minutes on commence l'emploi de l'électricité. Les effets du faradisme furent peu marqués sur les divers points du corps, et l'action ne fut bien évidente que quand on électrisa les deux phréniques ; on put alors, pendant une heure environ et avec des repos, faire la respiration artificielle. A huit heures, les nerfs ne répon-